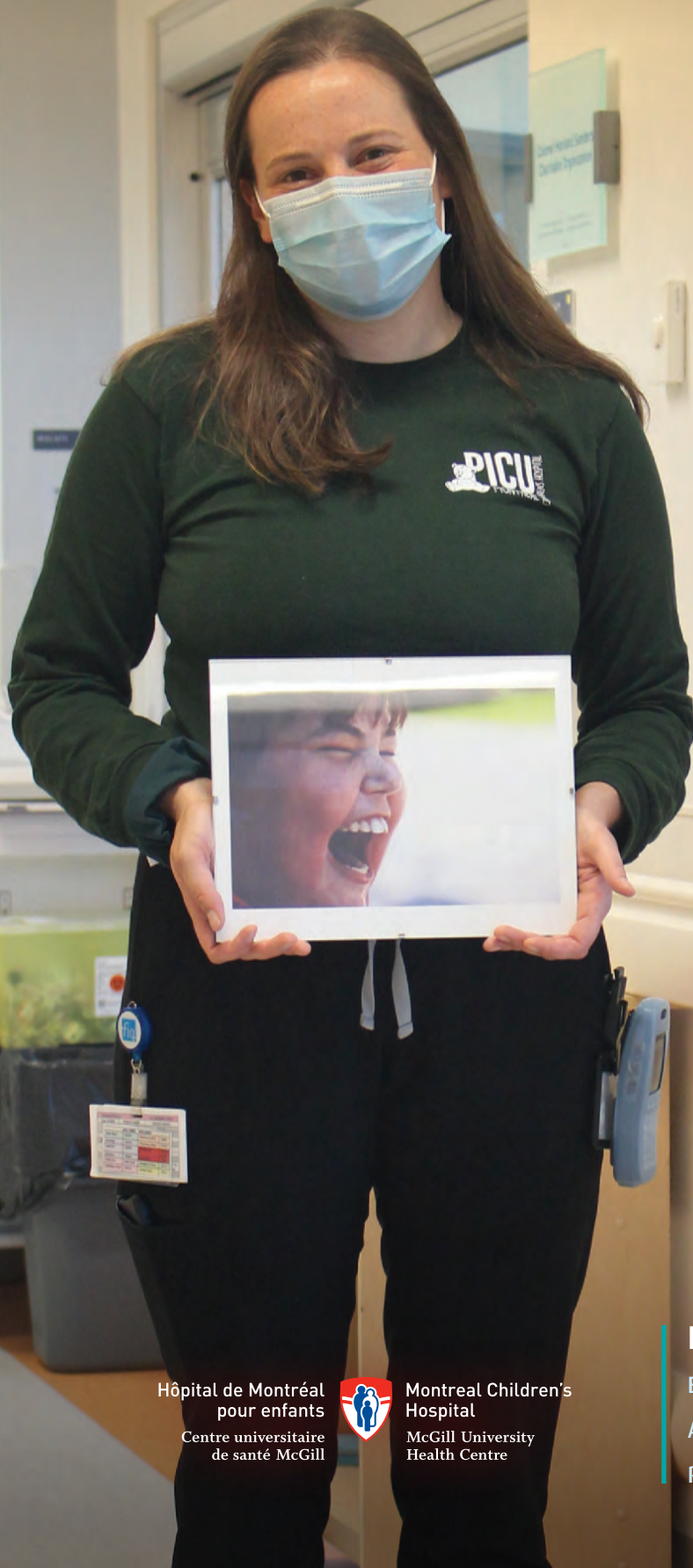


# Chez nous

LE BULLETIN DES EMPLOYÉS DE L'HME | Publié par les Relations publiques et communications | [www.hopitalpourenfants.com](http://www.hopitalpourenfants.com)

AUTOMNE 2021



## Une forte impression

Quand une visite à l'hôpital provoque un changement de carrière — page 2

### ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

Ensemble contre les cancers pédiatriques – page 6

Apaiser la peine, un battement de cœur à la fois – page 10

Radiothon Pour la santé des enfants 2021 – page 12

Hôpital de Montréal  
pour enfants  
Centre universitaire  
de santé McGill



Montreal Children's  
Hospital  
McGill University  
Health Centre



# Quand une visite à l'hôpital provoque un changement de carrière

Par Christine Bouthillier

*Certains proches de patients de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) ont été tellement marqués par ce passage à l'établissement qu'ils ont décidé d'y travailler. La compassion du personnel et la volonté de redonner sont au nombre des raisons qui les ont poussés à faire de leur expérience une carrière.*

► Ci-dessus : L'infirmière Claire Duschenes-Best, en compagnie de sa sœur Charlotte et de son cousin Olivier, lors de l'une des hospitalisations de Charlotte à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

## Claire Duschenes-Best

On peut dire sans se tromper que la vie de l'infirmière Claire Duschenes-Best a été grandement influencée par le parcours de sa sœur aînée Charlotte. Souffrant de la maladie de Moya Moya, celle-ci a été hospitalisée à l'HME une première fois à six semaines pour des accidents vasculaires cérébraux qui l'ont laissée avec de nombreux handicaps physiques et déficiences intellectuelles.

« Chouchou », comme Claire aime l'appeler, a été hospitalisée par intermittence tout au long de sa vie, notamment pour une transplantation rénale à l'âge de 10 ans. À 21 ans, elle a amorcé une transition graduelle vers l'hôpital Royal Victoria. Elle a malheureusement développé un lymphome post transplantation, duquel elle a succombé en 2017 à l'âge de 25 ans après une deuxième récive.

« Ma grande sœur a guidé mes choix. J'ai travaillé au camp Massawippi, où elle allait pendant l'été, et j'ai fait du bénévolat à son ancienne école, le centre de réadaptation Lethbridge-Layton-Mackay, ainsi qu'au centre de soins palliatifs pédiatriques Le Phare, où elle est restée pour des répit. J'ai toujours su que je voulais travailler dans le domaine de la santé à cause de Charlotte », raconte Claire, qui fait partie de l'équipe de l'unité de soins intensifs pédiatriques de l'HME depuis un an.

### UNE FORTE IMPRESSION

Claire accompagnait souvent sa sœur lors de ses passages à l'hôpital.



► Claire Duschenes-Best.

« À l'école secondaire, j'hésitais entre devenir médecin ou infirmière. J'ai réalisé que le personnel dont je me rappelais le plus était les infirmières. [...] Lorsque Chouchou est décédée, leur présence à nos côtés m'a profondément marquée, tout comme leur empathie. Ça m'a motivée à vouloir être là dans ces moments pour nos patients », explique-t-elle.

L'infirmière a un fort sentiment d'appartenance envers l'HME et voulait y travailler depuis son enfance.

« Les soins que ma sœur a reçus ont dépassé toutes les attentes possibles. [...]

Être capable de redonner, quand tu as été traité avec autant de douceur et d'attention, faire partie de ce mécanisme, c'est très important », lance-t-elle.

Quand Claire est arrivée à l'HME comme employée, plusieurs membres du personnel l'ont reconnue. Ils étaient heureux et touchés de voir qu'elle mettait son expérience au service des patients.

« Ma sœur a toujours été excitée de venir à l'HME. Ici, il y avait tous ses gens préférés. Je me suis dit qu'il y avait là un lien spécial que je voulais perpétuer », conclut-elle. ❁

[suite >](#)

## Alison Jung

Le premier contact d'Alison Jung avec l'Hôpital de Montréal pour enfants a été pour le moins stressant. En 2016, son fils John, alors âgé de 11 mois, a avalé une pile bouton. L'objet est hautement toxique et corrosif; son ingestion peut causer des brûlures à la gorge et des dommages aux organes, jusqu'à les mener en défaillance.

John avait de l'enflure près de la valve aortique. Son œsophage était complètement noirci. Il a dû subir une chirurgie dès son arrivée à l'hôpital.

« La Dre Ana Sant'Anna a sauvé sa vie », souffle Alison, pleine de reconnaissance envers la gastro-entérologue pédiatrique de l'HME.

John a passé quelques jours aux soins intensifs, puis un mois au neuvième étage. Il ne se rendait absolument pas compte de la gravité de la situation.

« Les médecins jouaient avec lui, les infirmières étaient si gentilles. Les gens étaient pleins de compassion et ont aidé toute la famille. J'ai aussi remarqué leur approche multidisciplinaire et holistique. Tous travaillaient en équipe », raconte Alison.

Celle-ci était alors en congé de maternité. Elle occupait un poste de directrice des ressources humaines dans une entreprise privée. Elle s'est dit que ce serait fantastique d'évoluer dans un environnement où l'on peut aider les autres.

John a subi d'autres procédures par la suite. Il a notamment été hospitalisé de nouveau à l'HME en 2017, car il souffrait



► Alison Jung et son fils John O'Neill, 5 ans.

d'une maladie du sang, le purpura thrombocytopénique d'origine immunitaire.

### UNE REMISE EN QUESTION

De retour au travail, Alison souffrait d'être séparée de sa famille. Elle devait travailler en soirée et souvent partir en voyage professionnel. En 2019, lorsqu'elle a vu qu'un poste temporaire aux ressources humaines du Centre universitaire de santé McGill (CUSM) était disponible, elle a sauté sur l'occasion.

« Tu sais, lorsque tu te rends à une entrevue et que tu sais déjà que tu aimeras cet emploi... C'est ce qui est arrivé », témoigne-t-elle.

Son premier mandat était à l'HME, où elle participait à un projet de développement pour soutenir l'engagement et la rétention du personnel.

« Ça a donné un sens et un objectif à ma carrière. Si je peux améliorer les conditions de travail des employés, ne serait-ce qu'un peu, ça se répercute aussi sur les patients. En tant que parent d'un ancien patient, je sais à quel point le personnel travaille fort », souligne Alison.

Depuis, elle est devenue conseillère cadre, partenaire d'affaires, au CUSM. Elle a été particulièrement impressionnée par la façon dont le personnel a géré la pandémie, réinventant des processus en une nuit. Mais l'HME garde une place spéciale dans son cœur.

« Les gens qui y travaillent sont des anges sur Terre. La culture de l'établissement en est une de compassion. Changer d'emploi a été la meilleure décision de toute ma carrière », termine-t-elle. ❁

suite >

## Eva Sokol

**E**va Sokol a toujours su qu'elle voulait travailler avec les enfants. Mais lorsque sa fille a été hospitalisée à l'HME, elle a compris que c'était là qu'elle voulait le faire.

Enceinte de ses jumeaux Jodi et Jesse, Eva a appris que sa fille souffrait d'une maladie cardiaque congénitale : une communication interventriculaire. Dès sa naissance, Jodi a été admise à l'unité de soins intensifs néonataux. Elle a été opérée à cinq semaines de vie par le Dr Christo Tchervenkov.

Une partie de son cœur a manqué d'oxygène pendant la chirurgie et on craignait pour sa vie. Eva a dû prendre une douloureuse décision : laisser sa fille sur l'oxygénation par membrane extracorporelle (ECMO) pour voir si elle récupérerait, mais risquer des dommages au cerveau, ou enlever l'ECMO et espérer que tout aille bien.

Elle a finalement choisi la seconde option. « Jodi a vécu une heure, puis deux, puis une semaine... et maintenant, elle a 5 ans! » raconte-t-elle.

Sa fille a enchaîné plusieurs autres procédures : un élargissement de l'aorte à un an, le retrait d'un cerclage sternal rejeté, aussi à un an, ainsi qu'une opération à cœur ouvert en novembre 2020 pour enlever le surplus de tissu cicatriciel. Elle continue d'être suivie deux fois par année en cardiologie et fait vérifier son stimulateur cardiaque à la même fréquence.

### UNE VOCATION

Avant de devenir mère, Eva avait complété un diplôme universitaire en études de l'enfant. L'expérience vécue avec Jodi a confirmé sa volonté de travailler avec

les tout-petits, plus particulièrement entre les murs de l'HME.

Elle est donc retournée sur les bancs d'école pour compléter les cours qu'il lui manquait afin de devenir spécialiste des services éducatifs en milieu pédiatrique. Entretemps, elle s'est engagée comme bénévole aux services éducatifs, a joint le Conseil avisé de la famille et participe au Comité d'éthique de la recherche, tout ça à l'HME.

Elle prend aussi part à une initiative aux soins intensifs pédiatriques qui aide les enfants à guérir plus rapidement par une surveillance attentive de leur santé mentale, de leur douleur et d'autres indicateurs, tout en mettant les parents à contribution.

« Après la première chirurgie de Jodi, j'ai demandé comment je pouvais aider. [...] L'hôpital a fait tellement pour nous, je

voulais redonner. Je suis tombée en amour avec cet endroit! » lance-t-elle.

Eva incite aussi ses enfants à participer. Par exemple, Jodi l'a déjà aidée à distribuer du café et du chocolat chaud dans la salle d'attente de la division de cardiologie avec la Fondation En Cœur.

La maman cherchait à réaliser un stage à l'HME pour compléter sa formation lorsque la COVID-19 est survenue, mettant ses plans en suspens. Elle aimerait y être embauchée.

« Mon cœur est ici. [...] Nous avons tellement reçu de bons soins, je ne peux pas m'imaginer avoir un service aussi impeccable ailleurs. Je me suis attachée à l'hôpital, je le connais très bien. Tous ceux que j'y ai rencontrés sont incroyables. Ce sont des gens avec une grande âme », souffle-t-elle. ❁



► Eva Sokol avec ses enfants Jesse et Jodi Krieble.



# Ensemble contre les cancers pédiatriques

Par Maude Samson

*Septembre est le mois des cancers pédiatriques. Un mois pour célébrer les avancées médicales, se souvenir des enfants décédés et sensibiliser le public à cette maladie injuste qui fait encore trop de victimes. Jasmine et Noah font partie de ceux qui ont survécu à cette épreuve. Leurs histoires font foi de la force herculéenne dont peuvent faire preuve les enfants et leurs familles devant la maladie.*

## L'histoire de Jasmine

**D**u haut de ses 7 ans, Jasmine était une joueuse de soccer dynamique et passionnée. Alors qu'elle terminait son année scolaire à la maison, elle a commencé à ressentir des maux de tête de plus en plus fréquents. Puis ont débuté les vomissements. Auparavant débordante d'énergie, Jasmine était désormais constamment épuisée.

Le 11 août 2020, ses parents ont su avec certitude que quelque chose n'allait pas lorsque leur fille, léthargique, a refusé d'aller à sa pratique de soccer.

Une batterie de tests a été réalisée en vain. C'est une imagerie par résonance magnétique (IRM) qui a finalement révélé un médulloblastome, une tumeur maligne située dans le cervelet de la jeune fille.

[suite >](#)

► Ci-dessus : Grâce à une campagne GoFundMe mise sur pied par ses proches, la famille a pu prioriser le bonheur de Jasmine durant ses traitements. De gauche à droite : Jay Pothier, Julie Turcotte, Jade et Jasmine.

« Quelques minutes seulement après le début de l'IRM, cinq médecins se tenaient autour de l'écran, raconte la mère de Jasmine, Julie Turcotte. C'est le moment où ils ont réalisé qu'il y avait une anomalie. »

Le 17 août, le docteur Jean-Pierre Farmer, chirurgien en chef de l'Hôpital de Montréal pour enfants et directeur du département de neurochirurgie, a retiré la tumeur au cours d'une procédure qui a gardé Jasmine sur la table d'opération durant presque treize heures.

« Grâce à des avancées technologiques considérables, nous avons pu réaliser une opération délicate qui aurait été moins réussie il y a dix ou quinze ans, explique le Dr Farmer. Par exemple, grâce à la salle de résonance intraopératoire, nous avons une image du cerveau avant, pendant et après la chirurgie. Cette précision accrue nous permet de voir plus clairement les limites de la tumeur et des régions éloignées qui l'entourent et nous évite de devoir opérer à nouveau si celle-ci n'a pas été retirée entièrement. Après cette longue opération, nous avons donc pu laisser Jasmine se réveiller paisiblement et retourner à la maison en attente de nouvelles avancées en thérapie adjuvante, notamment la proton thérapie. »

### UNE LUEUR D'ESPOIR

À la suite de l'opération, Jasmine a débuté une proton thérapie, un traitement ciblé à la fine pointe de la technologie qui traite la zone affectée sans toucher les cellules environnantes. Comme ce traitement innovateur n'est pas encore offert au Canada, la famille a été dirigée au Boston Children's Hospital. L'enfant y a passé deux mois.

« Pour ne pas inquiéter Jasmine, on vivait au jour le jour, affirment ses parents Julie et Jay. On a visité beaucoup de plages, le New Hampshire, Cape Cod et on a passé du temps en famille. Les deux sœurs se sont beaucoup rapprochées. »

Malgré les moments difficiles qu'elle a traversés, la famille est revenue au pays plus soudée, prête à affronter les événements à venir.

### SIX MOIS ÉPROUVANTS

C'est au moment de la chimiothérapie que les choses ont pris un tournant encore plus difficile pour Jasmine, puisque

les cycles de traitement ont eu des effets néfastes sur son corps.

« Plus cela avançait, moins elle arrivait à manger. Les aliments qu'elle adorait auparavant avaient désormais un goût métallique et une deuxième opération a été nécessaire pour installer un tube gastrique, se remémore son père. En tout, elle a perdu 17 % de sa masse corporelle. »

En plus des nausées, des fièvres fréquentes et des troubles du sommeil dont souffrait Jasmine, son moral a aussi été miné par la pandémie. Afin de se conformer aux mesures mises en place, les parents

[suite >](#)



► Maintenant en rémission, Jasmine est de retour sur le terrain de soccer !

de Jasmine se relayaient à son chevet. De plus, sa sœur n'était pas autorisée à la visiter. Malgré le soutien des équipes de l'hôpital, la famille dit s'être sentie très isolée durant cette période.

### RETOUR À LA NORMALE

Au terme de ces six mois difficiles, Jasmine a commencé à reprendre du poil de la bête. Ses traitements ont officiellement pris fin le 15 juin 2021 et toute sa famille a pu recommencer à respirer. La vitesse avec laquelle elle a retrouvé son énergie et les progrès accomplis impressionnent autant ses parents que son équipe soignante, alors qu'elle retrouve tranquillement sa vie d'avant. ✨

## L'histoire de Noah

« L'histoire de Noah prouve que l'on peut recevoir un diagnostic de cancer stade 4 et arriver à s'en sortir », dit la mère de l'adolescent, Mary Quinn, après l'année la plus difficile de leur vie.

Comme Jasmine, Noah, 15 ans, s'est senti fatigué durant plusieurs mois avant de réaliser que quelque chose n'allait pas. Tout a chaviré lorsqu'il a confié à son frère avoir trouvé une bosse sur son épaule.

Le pédiatre de Noah a agi rapidement.

« Il a écrit trois mots dans son carnet de prescription et me l'a remis en disant "Mary, tu dois te rendre tout de suite à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Je dois te prévenir : ils vont examiner Noah pour le cancer" », se rappelle Mary avec émotion.

Les choses se sont enchaînées à toute vitesse. Du triage, Noah a directement été hospitalisé pour des radiographies de la poitrine et des tests sanguins. Il a rencontré la D<sup>re</sup> Catherine Vézina, hématologue-oncologue pédiatrique, le jour même.

Après une semaine cauchemardesque, le diagnostic est tombé : lymphome de

Hodgkin de stade 4. La biopsie a aussi révélé une nouvelle dramatique : Noah avait en fait quatre tumeurs. D'agressifs traitements de chimiothérapie devaient débuter au plus vite.

« Compte tenu du stade de sa maladie, Noah a dû recevoir cinq cycles de chimio-  
[suite >](#)



► « Pendant ces moments très difficiles à l'hôpital, les médecins et les infirmières que j'ai rencontrés ont tous pris grand soin de moi, se souvient Noah. Merci de m'avoir rendu la santé. »



thérapie, soit un de plus que plusieurs enfants avec le même diagnostic, explique l'oncologue D<sup>re</sup> Vézina. On pouvait ressentir son inquiétude, mais c'est lui qui consolait sa mère lors du diagnostic. » À son grand désarroi, la famille a dû faire une place au cancer sous son toit. Son garde-manger était rempli de matériel médical et Mary, enseignante au primaire, changeait désormais les cathéters de son plus jeune. Ce que la famille ne savait pas, c'est que le plus dur était encore à venir.

### UN ÉPISODE TRAUMATIQUE

Le 9 avril 2021, Noah et Mary ont mis les pieds dans la salle d'infusion pour le premier de cinq cycles de chimiothérapie. Aussitôt l'injection du puissant traitement anti-cancer effectuée, Noah a signalé une sensation anormale dans sa gorge. Quelques minutes plus tard, un code bleu était déclenché, alors que le jeune homme, le teint mauve, peinait à respirer et convulsait. L'adolescent est l'un des rares à avoir connu une réaction allergique au médicament.

« L'équipe de l'unité de soins intensifs pédiatriques est arrivée tout de suite. Il devait y avoir vingt personnes travaillant ensemble pour lui donner de l'oxygène, l'intuber et lui administrer des médicaments par voie intraveineuse, se souvient Mary. Ils ont sauvé mon fils. »

Les traitements demeuraient toutefois urgents et se sont donc poursuivis le lendemain aux soins intensifs, sous supervision constante. Alors que les mois avançaient, Noah continuait de rencontrer des obstacles lors de chaque visite. Contre vents et marées, il ne s'est jamais laissé abattre.

« Il est demeuré silencieux, positif et extrêmement résilient. Lors de ces rendez-



► Pour cette famille tissée serrée, être séparée de Noah durant ses hospitalisations était très difficile. Heureusement, la voilà réunie à nouveau ! De gauche à droite : Noah, Frank Ierfino, Mary Quinn et Jacob.

vous, c'est lui qui demandait aux infirmières et médecins comment ils allaient. C'est mon fils », lance Mary avec fierté.

Lorsque Noah pouvait enfin rentrer à la maison, il rattrapait le temps perdu avec son père Frank et son frère Jacob, de qui la séparation était très difficile lors de ses traitements. Ils partagent une passion pour la musique qui offrait à l'adolescent un répit bien mérité de l'hôpital.

### LA NOUVELLE TANT ATTENDUE

Noah a reçu son dernier traitement de chimiothérapie le 17 juillet 2021. Il a

ensuite attendu dix longues journées avant d'apprendre que les traitements de radiation n'étaient pas nécessaires. Après cette année ardue, la famille considère ceci comme la plus grande victoire de sa vie.

L'histoire s'est bien terminée pour Jasmine et Noah, qui sont maintenant tous deux en rémission, mais demeurent suivis à l'HME. À mesure qu'avanceront les années, leurs visites s'espaceront, jusqu'à ce que cette année assombrie par la maladie ne soit plus qu'un mauvais souvenir. ✨



## Apaiser la peine, un battement de cœur à la fois

Par Christine Bouthillier

*Perdre un enfant est la pire des épreuves que les parents puissent subir. Pour apporter un baume sur leur douleur, l'équipe de musicothérapie de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) laisse à ceux qui le désirent un souvenir précieux : une chanson au rythme du cœur de leur enfant.*

« Un battement de cœur, c'est un son réconfortant, doux, qui nous met immédiatement en contact avec la personne d'une façon très intime », décrit Christelle Jacquet, musicothérapeute à l'HME.

Avec un stéthoscope électronique, on enregistre le battement de cœur de l'enfant avant son décès. Puis, à l'aide d'un logiciel, on le superpose à une

mélodie choisie par la famille. Les musicothérapeutes jouent eux-mêmes la pièce, qu'ils adaptent au rythme cardiaque de l'enfant.

« En musicothérapie, le rythme est vraiment la base de la vie. Partager son cœur, c'est une image forte », ajoute Pascal Comeau, musicothérapeute à l'HME.

[suite >](#)

► Ci-dessus : Christelle Jacquet et Pascal Comeau, musicothérapeutes à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

## DES BIENFAITS POUR LES PROCHES ET LE PERSONNEL

La chanson choisie est à l'image de chaque famille. Certaines souhaitent n'avoir qu'un enregistrement du cœur de l'enfant, d'autres optent pour une pièce instrumentale, ou encore avec voix. Le spectre des chansons réalisées par l'équipe est très large : on passe de berceuses à de la musique rock, selon les préférences et la culture des gens.

« Chaque enregistrement est personnalisé, non seulement en fonction de l'enfant, mais aussi de sa famille, ce qui en fait un hommage touchant et unique », précise Christelle.

La fratrie peut aider à choisir la mélodie, une participation qui contribue à adoucir sa peine. La chanson peut aussi servir à présenter l'enfant à la famille élargie qui ne l'a pas connu, une façon d'entrer dans son univers.

Le personnel de l'hôpital peut aussi en retirer certains bénéfices. Devant un patient en fin de vie, il se sent parfois impuissant. Comme l'équipe soignante est mise à contribution lors de l'enregistrement du rythme cardiaque, elle donne ainsi à la famille un souvenir qu'elle pourra chérir pour toujours.

« En tant qu'infirmière, mon rôle est d'accompagner les familles lors du décès d'un enfant. Je crois sincèrement qu'il est possible de faire de ces moments difficiles quelque chose de beau et mémorable pour elles. [...] J'apprécie beaucoup de pouvoir leur offrir ce présent », soutient Emilie Moline, infirmière à l'unité de soins intensifs néonataux.

## UN SERVICE EN CROISSANCE

Le projet a fait des petits. À la suite d'une collaboration entre le département d'obstétrique de l'Hôpital Royal Victoria et l'unité de soins intensifs néonataux de l'HME, la musicothérapeute en soins palliatifs Joanie Ayotte a commencé à offrir le service à certains patients adultes.

« J'ai déjà enregistré le cœur d'une femme suivie en oncologie qui allait décéder après son accouchement afin d'apporter du réconfort à son bébé en son absence », explique Christelle.

Elle raconte que la maman y a trouvé une certaine consolation, sachant qu'une partie d'elle continuerait d'exister pour son enfant. Des semaines plus tard, le papa lui a confié que cet enregistrement l'aidait à faire son deuil et était un souvenir précieux qu'il aimait partager avec sa fille.

## DES MOMENTS MARQUANTS

« Accompagner les parents dans ces circonstances est très touchant et nous nous

sentons privilégiés de pouvoir faire une différence de cette façon si spécifique », déclare Christelle.

Elle se rappelle particulièrement d'un enfant dont le décès était imminent. Appelée pour enregistrer son battement de cœur, elle est finalement restée dans la chambre avec la famille et a joué de la musique jusqu'à la fin. Les proches lui ont confié que cet accompagnement les avait aidés à laisser partir leur enfant.

« La possibilité d'écouter le cœur de notre fils James chaque fois que nous en ressentons le besoin a apaisé notre cœur brisé et nous savions que cela nous aiderait à guérir », témoigne Kristen Roberts, une maman qui a également bénéficié du service.

Ce programme a été rendu possible grâce aux généreux donateurs de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants, notamment le Fonds de Sarah des Cèdres, Andy Collins for Kids et Stelpro. ❄️



► Le stéthoscope électronique.



# Merci 1 321 603 fois !

Par la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants

La Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants et **CJAD 800, 95.9 Virgin Radio, CHOM 97.7 et TSN Radio 690** sont fiers d'annoncer que le **Radiothon Pour la santé des enfants 2021**, qui a eu lieu le 26 août, a permis de recueillir **1 321 603 \$** pour les jeunes patients. Ont contribué au succès de l'édition de cette année les 21 familles qui ont partagé leur histoire, le personnel de l'hôpital qui a participé aux entrevues des Champions du Children et les nombreux auditeurs généreux qui ont fait des dons.

Depuis 2004, plus de 26 millions de dollars ont été recueillis pour le Fonds pour la santé des enfants afin de répondre aux besoins les plus urgents de l'hôpital, qui comprennent des équipements médicaux et chirurgicaux et le financement de projets novateurs.

La Fondation remercie les stations de radio de **Bell Media** ainsi que notre partenaire du centre d'appels **Dormez-vous** et nos commanditaires des Heures des miracles : **Larente Baksh & Associés à Gestion de patrimoine TD, Otsuka, Revolution Textiles & Home Décor, Rio Tinto, SNC-Lavalin, la Fondation Tenaquip et Traffic Tech.**



**Chez nous** est publié par le bureau des Relations publiques et communications de l'HME.

Rédactrice : Christine Bouthillier  
Collaboratrices : Christine Bouthillier, Maude Samson  
Design : Vincenzo Comm Design inc.  
Photographie : Christine Bouthillier, Natacha Rousseau  
Traduction anglaise : Victoria Robertson

Pour soumettre des témoignages ou des idées pour *Chez nous*, communiquez avec le bureau des Relations publiques et communications au poste 24307 ou à l'adresse [mchpr@muhc.mcgill.ca](mailto:mchpr@muhc.mcgill.ca).

La production de *Chez nous* est rendue possible grâce au financement de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

*Sur la page couverture :  
Claire Duschenes-Best,  
tenant une photographie  
de sa soeur Charlotte.  
Photo couverture :  
Christine Bouthillier*

Suivez-nous sur [facebook.com/lechildren](https://www.facebook.com/lechildren) [twitter.com/HopitalChildren](https://twitter.com/HopitalChildren) [instagram.com/lechildren](https://www.instagram.com/lechildren)